Sorties de plusieurs jours.

Monts du Vaucluse 2008

Les moulins de Véroncle

5 moulins à eau dans des gorges pittoresques

Lundi 7 mai

La perle de la semaine de randonnées

Départ des voitures : 9 heures

Il fait beau et le départ pour Gordes se fait calmement.
Les équipages sont maintenant rodés et les chauffeurs commencent à connaître les routes.
Direction Murs puis Gordes. Cracotte conduit plus "cool", mais résultats des élections de la veille obligent, Bernard stoppe la caravane sur la place déjà encombrée de Gordes pour aller chercher un "canard".
Puis on repart par la D15 pour le parking des Fontanille situé à 3 km au nord.

Départ de la randonnée au point 457 à 9 h 40.
Il n'est pas facile de retrouver les traces de tous ces moulins à farine de type horizontal et nous limiterons notre compte rendu aux 5 principaux moulins ruinés rencontrés d'aval en amont :

Moulins des Grailles (Cabrier), moulin de Jean de Mare, moulin de la Charlesse, petite bâtisse ruinée à la porte et fenêtre et moulin des Étangs.

Leurs constructions sont récentes : Jean de Mare a été construit au XVIème siècle et agrandi aux siècles suivants. Les autres peuvent être datés des XVIIème et XVIIIème siècles.

La plupart de ces moulins ont fonctionné jusqu'au tremblement de terre de 1887 qui a fissuré la dalle calcaire du torrent provoquant ainsi la perte des eaux.

La particularité du torrent de Véroncle est que son lit n'est pas, comme généralement en Vaucluse, une faille dans la grande dalle urgonienne brisée par les mouvements tectoniques. Ces failles infiltrent les eaux de pluie qui rejoignent le réseau des rivières souterraines.

Non, vaste "impluvium", "aiguier" géant, le lit de la Véroncle a été creusé dans une dalle calcaire par l'action mécanique et chimique des eaux pendant des millions d'années au fur et à mesure de la surrection des Pyrénées et des Alpes, puis a été élargi au quaternaire par l'action des glaciers, du gel et de la neige.

D'où la formation de ces méandres formés par une rivière s'écoulant sur un terrain à très faible pente, puis l'attaque du calcaire plus récente créant ces "baumes" et de ces "marmites" que nous allons observer tout au long de notre parcours et qui vont nous donner du fil à retordre.

Le grand tremblement de terre de 1887 allait casser ce gigantesque aiguier naturel.

Le moulin des Grailles

C'est le moulin le plus en aval des gorges, au-dessus de la ferme des Grailles. Il y avait d'autres moulins plus en aval, dans la "plaine" comme c'était le cas du Moulin de Lavon.

Pour l'atteindre, René a choisi de descendre 300 m sud-est dans la garrigue pierreuse avec une belle vue dégagée. A droite, le regard porte jusqu'à Gordes village installé sur son éperon rocheux, et à gauche sur les gorges de la Véroncle qui se dévoilent progressivement.

A l'altitude 250 m, nous faisons une pause à la bifurcation qui descend au moulin.

Vers le nord nord-est nous voyons les gorges en enfilade, et au sud-est les falaises érodées montrent une couche de calcaire récifal très dur formée dans une mer chaude et peu profonde il y a 110 millions d'années (urgonien) avec en dessous un seconde couche de même nature mais plus tendre qui a été attaquée fortement par l'érosion et montre de nombreux trous, abri-sous-roche et grottes qui ont sans doute été utilisés par les hommes primitifs.

Nous prenons ensuite la sente de gauche qui plonge vers le moulin qui s'appelle aussi Moulin de Cabrier du nom du dernier meunier qui, en 1874 a construit le 2ème barrage en amont pour alimenter d'une manière plus régulière le moulin qui, étant le plus près de la vallée, ne devait pas manquer de grains à moudre.

Début de randonnée dans la garrigue.

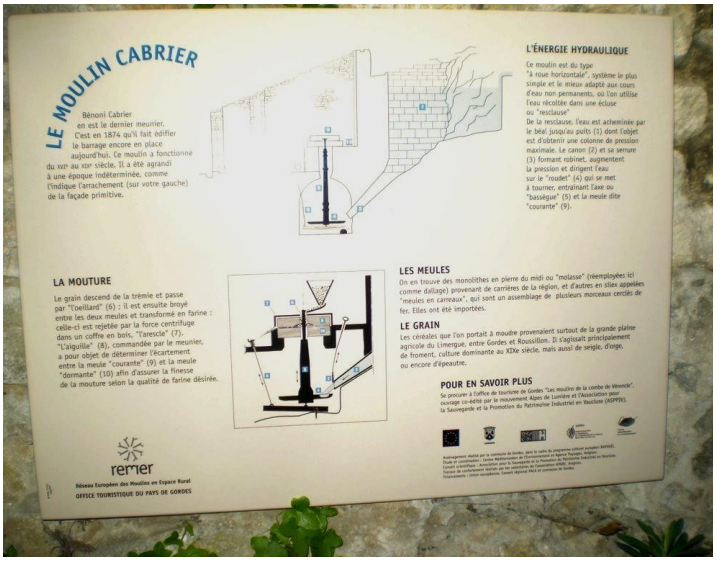
Vue sur Gordes.

Vue nord sur les gorges de la Véroncle.

Aval des gorges montrant les couches de calcaire récifal

Nous descendons encore jusqu'à l'altitude 200 m où se trouve ce premier moulin.
Après sa visite, nous remonterons les gorges jusqu'au Moulin des Étang qui se trouve le plus en amont de la Véroncle, vers Murs.

10 h 40, moulin de Cabrier qui mériterait une restauration car c'est un témoin intéressant de l'histoire.



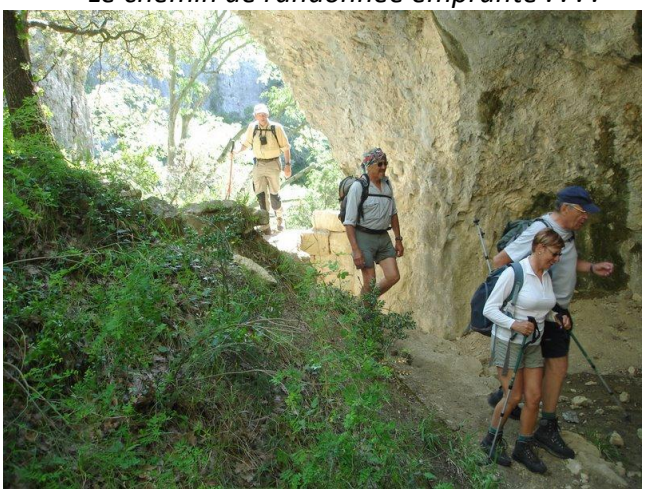
Un panneau explicatif coute moins cher qu'une restauration. Il montre le fonctionnement simple du moulin.

Stockage de l'eau et canalisations.

Après la visite du moulin, dont les meules et le dispositif mécanique sont toujours en place, le groupe s'engage, à la file indienne, dans les conduites d'eau qui servent de sentes au randonneur.

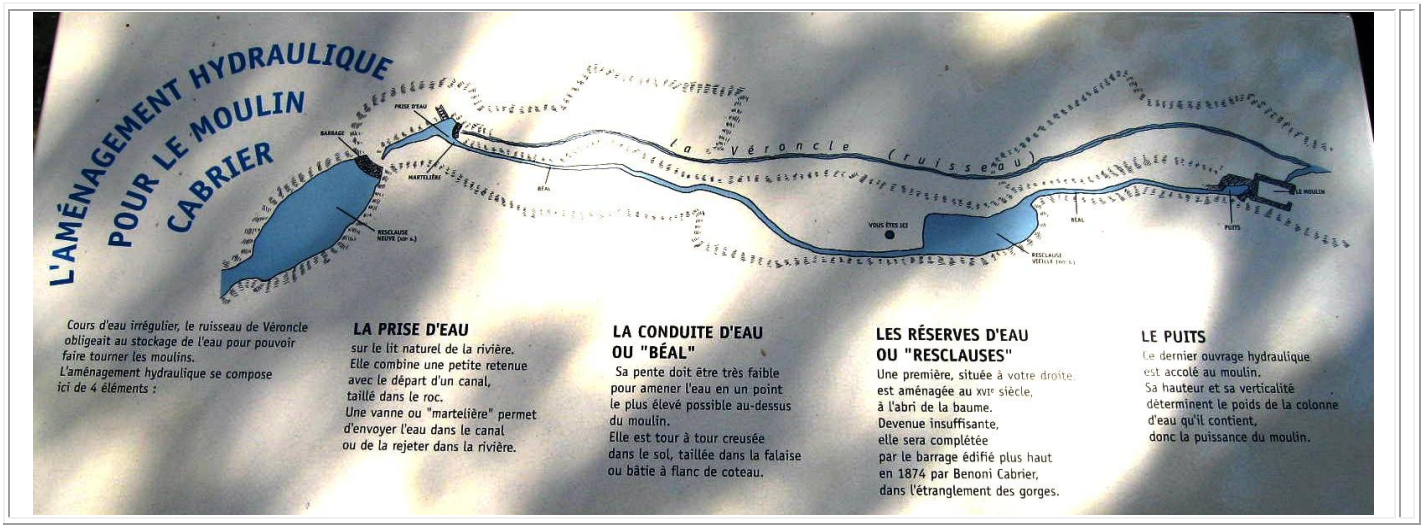
Le chemin de randonnée emprunte . . . .

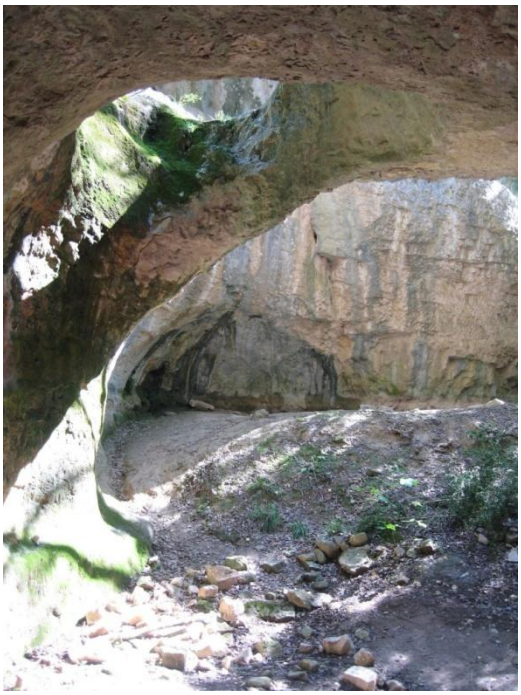
. . . la conduite d'eau ou "béal" . . .



. . . qui alimentait le puits du moulin . . .

. . . à partir de la réserve d'eau ou "resclause" à l'abri de la "baume" (grotte) où le groupe se fait photographier.





La réserve d'eau était elle-même alimentée
par un système de canaux creusés dans la pierre dure
utilisant un ancien trajet des eaux du torrent

Ce canal profond était muni d'une vanne
qui commandait la distribution des eaux . . .

. . . accumulées par un premier barrage.

Après ce premier barrage, le groupe accèdera au second
par un échelle et un sente raide . . .

. . . sinuant dans la rocaille et les buissons . . .

. . . où chacun fut accueilli par Guy
chargé de veiller à la sécurité du passage de ce mauvais pas.

En amont du second barrage : les marmites.

11 h 10 : nous atteignons la zone des marmites qui est moins pentue. Elle stockait en quantité les eaux retenues par le second barrage.

Ces marmites ont été creusées dynamiquement, il y a quelques centaines de milliers d'années, par les eaux tourbillonnantes chargées de pierres et abondantes d'un torrent sans-doute sous-glaciaire à l'époque.

Pour nous, c'est une difficulté. La pierre mouillée est glissante.

Un cri strident nous prend aux trippes !

Minou vient de glisser ! Merde, une malléole ?
René vitupère ! Il avait bien prévenu de ne pas marcher sur la pierre mouillée (?).

Mais non, plus de peur que de mal !

On a le choix, soit de se mouiller les pieds dans les mares d'eau stagnantes, soit de prendre des sentes de dégagement plus ou moins "casse-gueule" qui évitent ces mares en les contournant par des sentes de chèvres passant au dessus.

Chacun choisit son risque, chacun paye le prix de ce choix.

Manque de technique.
Tension ressentie brutalement. Sentiment de situation qui échappe, qui devient incontrôlée.

Josette perd son numérique qui dégringole en rebondissant comme une pierre jusqu'en bas.

Écran cassé. Merde !

Ce n’est pas grave !

En amont du second barrage . . .

. . . la pente du lit de la Véroncle est moins forte . . .

. . . et les marmites sont nombreuses !
Il faut mieux ne pas tomber dedans !

Le groupe est dans l'expectative !
René sort la corde (par précaution).

On a le choix ou de se mouiller les pieds . .

. . . ou de se rompre le cou !

Pas facile la désescalade si la roche est humide !

René est un peu inquiet !.

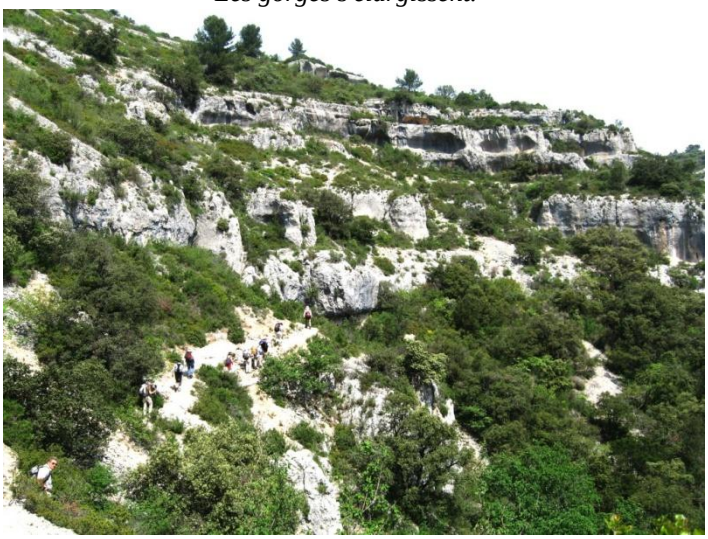
La sente aérienne.

Puis les choses rentrent dans l'ordre et c'est la pause réconfortante. Nous allons passer sur la rive droite et monter pour éviter d'autres marmites et un mur infranchissable en amont.
11 h 50, nous quittons le lit et montons de 50 m par une sente de contournement qui devient plus aérienne. La vue est dégagée sur les gorges. Mais bientôt, il faut redescendre dans une cheminée équipée pour rejoindre le lit de la Véroncle peu avant le ravin de Vésaule.

Puis la sente continue, plus facile dans un paysage grandiose

Les gorges s'élargissent.

Après une pause réconfortante, nous passons rive droite . . .



. . . et grimpons par une sente de chèvre
pour éviter dans le lit un mur infranchissable.

Cette sente se termine sur un passage à câble pour redescendre

Le groupe mettra 1/2 heure pour passer.

Il est presque 13 h quand nous faisons la pause repas, revenus dans le lit de la Véroncle.
Soleil.

Le grand méandre

Après le repas, nous reprenons notre route juste à l'abouchement du ravin de Vésaule. Cette zone de confluence est vaste et René demande avec malice où se trouve le chemin. La vallée semble bouchée, barrée par une falaise infranchissable.

Nous sommes sur une surface calcaire plane très large qui ressemble à un "hardground", surface encroutée très dure présente au sommet des couches urgonienne, et provoqué par un arrêt de la sédimentation à cause de courants marins importants..
Or curieusement, nous sommes au fond des gorges, donc sur des couches plus anciennes.

Puis, brusquement, nous arrivons à un coude de la Véroncle appelé le grand méandre qui nous découvre, au dernier moment, la continuité du chemin.

Le paysage y est grandiose.

Vaste dalle.
La vallée semble borgne et infranchissable.

Œuvres de pierres rendant hommage au lieu..

L'arche fendue.

Monolithes curieux.

Le moulin Jean de Mare

Après le grand méandre, le groupe arrive au moulin de Jean de Mare qui est un but de randonnée. La construction dans cette zone impressionnante, aux abord de la chute d'eau était audacieuse mais nécessaire pour obtenir la pression d'eau et donc l'énergie qui pouvait faire tourner les meules.

Témoignage des tentatives passées de l'homme pour domestiquer l'énergie naturelle.

C'est le plus imposant de tous
par la hauteur de la construction et le lieu d'implantation

Loin de tout, on pouvait y vivre en totale autarcie.

Impasse

Nous arrivons au terme des gorges vers le puits de Cata. René n'a fait aucun commentaires sur cette zone terminale.

Le groupe arrive devant un passage en marmite, passage un tantinet glissant et déséquilibrant, équipé d'une vieille corde à nœuds.

Aidé par ses acolytes Jacques et Michel, René ressort de nouveau la corde d'un sac.

Il n'y a qu'un mètre à gravir, mais la baignoire est prête pour le bain.

Bernard se place en position d'"airbag"

et c'est parti pour les apprentis grimpeurs,

avec des hauts et des bas, des reculs et des glissades,

des "tire sur les bras" et des "n'aie pas peur".

Bon an mal an, cela prendra du temps mais chacun passera sans encombre.

Rigolade et escalade. Pratique de la corde à nœuds

Le salut est au bout du conduit.
Claustrophobes s'abstenir. Trop glissant. En arrière toute !

Re-rigolade et désescalade? Re-pratique de la corde à nœuds

Rive gauche, une sente nous permet d'échapper au piège.

Mais le clou de l'histoire, c'est que les gorges se terminaient par une gigantesque baignoire alimentée par un surplomb de 4 à 5 m.

René comptait, seule issue possible, utiliser un conduit pentu taillé dans le roc de mains d'hommes pour la canalisation des eaux des moulins.

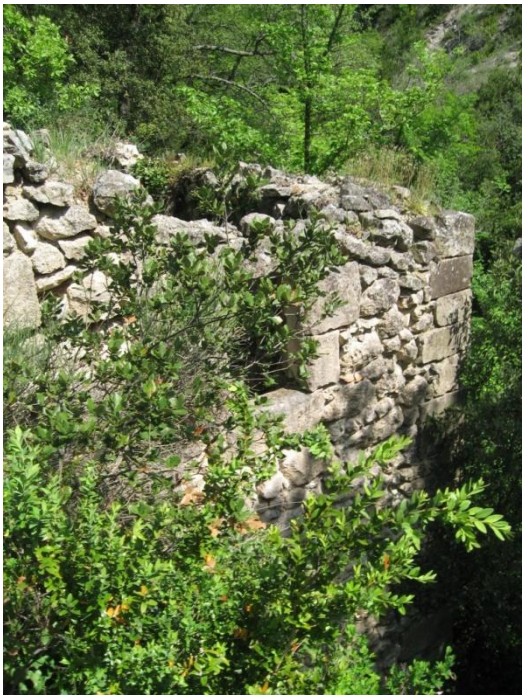
Jugeant ce conduit mouillé trop glissant, René déclara sans sourciller (ou presque),
que le groupe ne pouvait passer là et qu'il fallait rebrousser chemin.

Clameur de la foule, rebelote, re-corde, désescalade à la corde à nœud pour retrouver une sente en rive droite qui contournait ce passage difficile en nous amenant directement au moulin de la Charlesse.

Fin de l'histoire et du suspense.

Le moulin de la Charlesse et la bâtisse ruinée suivante

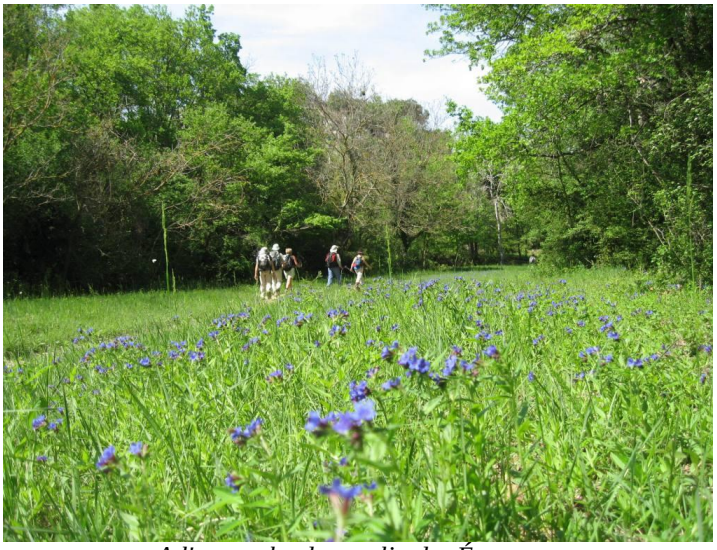
Le moulin de la Charlesse était le moulin qui fonctionnait avec la première chute des eaux de la Véroncle dans les gorges.



Plus près des villages,
il ne reste que peu de choses du moulin de la Charlesse;

Le dispositif de collection des eaux a été restauré.

Un peu plus loin, on peut voit les ruines d'une bâtisse.
Restes d'un moulin ?



A l'approche du moulin des Étang,
herbe verte et fleurs bleues ressemblant à des buglosses.

Le moulin des Étangs

Le moulin des Étangs fonctionnait grâce à un grand barrage maçonné qui stockait l'eau nécessaire et créait la dénivellation donc la pression d'eau nécessaire au bon fonctionnement du dispositif qui actionnait les meules. La présence des étangs montrait que le sol était imperméable à cet endroit.

Le moulin des étangs est maintenant restauré et habité.

C'est une zone très verdoyante
qui tranche sur les garrigues environnantes
du plateau de Vaucluse.

Le grand barrage de retenue est toujours visible.

Vue du moulin des Étangs
en remontant dans la garrigue vers Les Chalottes.

Les terrains autour du dernier des moulins sont très verdoyantes. C'est une oasis, contrastant avec les terrains secs environnants.
Un ravissement pour le promeneur.

Mais René presse son monde car il est 16 heures. Notre aller-retour dans l'impasse des gorges nous a fait prendre du retard sur l'horaire prévu et nous sommes au plus loin des voitures.
Il nous faut remonter jusqu'au camping des Chalottes.
La route est encore longue.

Le retour par le sentier balcon

A partir du point 473 (panneau Lauzière) nous redescendons, par l'unique chemin qui coupe les gorges, juste au dessus du moulin de Jean de Mare, puis nous remontons en rive droite par un très beau sentier balcon surplombant toutes les gorges.

Nous reconnaissons le grand méandre et trouvons un panneau expliquant sa formation unique pendant des millions d'années, ces terres du Vaucluse ayant la particularité d'avoir été des terres émergées donc érodées très tôt, dès le crétacé supérieur comme le montre la formation des latérites et des sables ocreux dans la vallée.
Ensuite, les glaciers quaternaires ont provoqué l'érosion latérale de ces gorges. On pense à nouveau au grand cañon du Colorado. et à l'incommensurable échelle des temps géologiques.

D'où l'importance, comme dans le pays Dignois de préserver ces sols.

La préservation des fossiles, c'est bien, mais la préservation de ce livre ouvert, unique et irremplaçable, sur la création de notre environnement, c'est fondamental.

UN PAYSAGE FAÇONNÉ PAR L'EAU

1. DÉPÔTS MARINS : Peu avant la fin de l'ère secondaire, il y a environ 90 millions d'années, une mer se retire progressivement et laisse des dépôts marins calcaires sur plusieurs centaines de mètres d'épaisseur. Ces calcaires vont constituer l'ossature de la plupart des montagnes de Provence : Ventoux, Luberon, Monts de Vaucluse, Ste Victoire, Alpilles. C'est dans cette plate-forme carbonatée qu'un cours d'eau, le futur Véroncle, va creuser son lit.

2. SOULÈVEMENT : Au début de l'ère tertiaire, il y a environ 50 millions d'années, la collision des plaques africaine et eurasienne va provoquer le plissement et la fracturation d'Est en Ouest des calcaires provençaux.
Les Monts de Vaucluse s'élèvent alors. Le futur Véroncle s'y encaisse en empruntant par endroit des fractures (F) qui lui donneront ce tracé en méandres.

3. FORMATION DU CANYON : Les phénomènes d'érosion vont se prolonger pendant des millions d'années, au rythme chaotique des mouvements de l'écorce terrestre et des variations climatiques. Deux phénomènes se conjuguent : l'approfondissement et l'élargissement. Le premier est dû à une intense phase d'érosion par la rivière, il y a environ 6,5 millions d'années, qui a considérablement creusé le relief. Le second phénomène, l'élargissement, est dû au gel qui creuse les parois. Il a été plus particulièrement vif lors des périodes froides du Quaternaire, entre moins 2,4 millions d'années et moins 10 000 ans.

remer
Réseau Européen des Moulins en Espace Rural

OFFICE TOURISTIQUE DU PAYS DE GORDES

Un panneau donne les explications sur la formation particulière des gorges.

Dernier regard sur l'œuvre du temps et sur notre petitesse.

Mieux qu'une perle, un trésor tout entier.

Formes particulières des falaises. *Le grand méandre vu du haut.*

17 h 50 : retour aux voitures.

3 voitures passeront involontairement par Roussillon car les bons navigateurs sont rares. Détour de peu d'importance et agréable entre les carrières d'ocre rouges étonnantes.

Arrêt à Gargas pour faire des emplettes pour le pique-nique du lendemain.

Demain, départ 9 h pour le second point fort de la semaine : les Gorges de la Nesque.
Le fond des gorges sera réservé aux plus téméraires et aux plus sportifs !

Pour les autres : botanique et points de vue sur les gorges depuis les hauteurs.

Photographies de Josette Ducorps, René Garcin, Mireille Martin, Jacqueline Pommier, Janic Quevrin.

¨Récit d'une autre randonnée plus ancienne : **Les gorges de Véroncle**